

Samir AMIN

Le capitalisme comme toutes les formations sociales mercantiles n'est pas antinomique de l'esclavage, bien au contraire il l'intègre dans la constellation des modalités de l'extraction du surtravail qu'il contrôle. Le mercantilisme atlantique est largement fondé sur l'esclavage américain et la traite négrière. Ce rapport esclavagiste a été décisif dans la constitution du capital mercantile dominant (du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle), prélude nécessaire à la révolution industrielle. Il se prolonge même largement, au delà de cette dernière révolution, aux Etats Unis, au Brésil jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le capitalisme encourage la réduction des inégalités de statuts associées à l'organisation du pouvoir, mais génère de nouvelles inégalités de statuts, qu'il associe alors directement à l'exploitation du travail. L'esclavage, l'apartheid, le travail forcé en sont les formes, et ont rempli des fonctions indispensables à l'expansion capitaliste. Leur remise en question n'est pas le produit « naturel » de la logique capitaliste, mais a été imposé par les luttes menées contre cette logique. L'idéologie bourgeoise prétend établir une relation bi-univoque entre marché et démocratie. L'histoire montre le contraire. Aujourd'hui, l'expansion du marché s'accompagne de la re-création d'inégalités de statuts à peine pensables il y a quelques années, concernant notamment les immigrés.

L'accumulation par dépossession est permanente dans l'histoire du capitalisme réellement existant. La conquête du monde par les Européens a constitué une gigantesque dépossession des Indiens d'Amérique, allant jusqu'à leur extermination. La traite négrière qui prend la relève exerce sur une bonne partie de l'Afrique une ponction qui retarde d'un demi millénaire le progrès du continent. Des phénomènes analogues sont visibles en Afrique du Sud, au Zimbabwe, au Kenya, en Algérie, en Australie et en Nouvelle Zélande.

Le contraste centres/périphéries est inhérent à l'expansion mondiale du capitalisme à toutes les étapes de son déploiement. Le capitalisme est impérialisme par nature. La colonisation est donc indissociable de cette histoire dont elle constitue le livre noir, dont les victimes se comptent par centaines de millions. Le colonialisme est une forme particulière d'expansion des formations dominantes fondée sur la soumission de pays conquis. La colonisation est alors « extérieure » au sens que les métropoles d'une part, les colonies de l'autre constituent des entités distinctes, même si les secondes sont intégrées dans un espace dominé par les premières. L'impérialisme en question est capitaliste et ne doit pas être confondu avec d'autres formes – antérieures – de l'éventuelle domination exercée par un pouvoir sur différents peuples. L'amalgame qui traite de l'impérialisme du capitalisme moderne dans des termes analogues à ceux par lesquels on analyse l'impérialisme romain n'a de sens. Les phénomènes de colonialisme interne sont produits par des combinaisons particulières de la colonisation de peuplement et de la logique de l'expansion impérialiste. La formation de la Nouvelle Angleterre est le produit de cette conjoncture. Les « pauvres » - victimes du développement capitaliste dans la métropole – réagissent par l'adhésion à des sectes obscurantistes anti-Lumières qui organisent leur départ et leur installation en Nouvelle Angleterre. Mais l'essentiel, pour les classes dirigeantes de l'Angleterre de l'époque est la constitution de colonies ordinaires construites pour servir les objectifs de l'accumulation dans la métropole -ses colonies esclavagistes de l'Amérique du Nord. Le colonialisme interne a des effets dévastateurs sur la société concernée (racisme et violence) autrement plus marqués que ceux de la colonisation externe (sauvagerie exercée dans des colonies lointaines). On retrouve des caractères comparables de colonialisme interne en Amérique latine et en Afrique du Sud.